

## « Une émotion »

Comment rendre compte d'une émotion ? Comment transmettre une émotion sans disparaître dans le commentaire ? Comment la laisser apparaître dans son caractère le plus brut, le plus inattendu, sans que sa représentation n'en étouffe le surgissement ?

Le cœur de ce travail, ce n'est pas de raconter une histoire, mais de suivre, à partir des impressions ressenties au contact des œuvres et de la lecture des correspondances de Camille Claudel, un chemin de résonances.

Comment résonnent dans les corps et les pensées des danseurs tous ces matériaux, comment ils ouvrent à l'intérieur de chacun un chaos de sensations qu'il s'agit ensuite de modeler pour en laisser apparaître une forme, forme qui naît de la mise en commun de tous ces imaginaires.

Ainsi « danser » ne devient plus exécuter un mouvement et s'en tenir au déroulement d'une action mais « traduire », dans l'instant et à plusieurs, cette émotion. Il s'agit ensuite de recréer à chaque fois, les conditions de son surgissement.

Pour cela il faut deux choses, une exigence sans cesse aiguisée par rapport au mouvement (traduit-il vraiment l'émotion ressentie ?) mais aussi une exigence par rapport au temps présent (l'instant même de la représentation).

Il faut rappeler que tout le travail d'Anamaria Fernandes a pour base l'improvisation, c'est-à-dire faire de l'inconnu du temps qui s'ouvre, le lieu même de ce qui s'invente.

Ici, les outils pour construire se trouvent avant même les mots, avant même les gestes. En centrant le travail sur la qualité de la présence, sur l'écoute, sur cette idée qu'il faut réussir à se laisser traverser (au-delà du geste lui-même ce qui est important c'est ce qui s'en échappe), on arrive – c'est du moins la tentative- à une vision très subjective, mais qui réussie gardera encore la trace de la première émotion ressentie.

Envisager ainsi, le spectacle n'a rien à voir avec un divertissement, c'est-à-dire un moment qui fait oublier tous les autres. Au contraire, il ne s'agit pas de rêver, mais d'éprouver, de ressentir, et d'aboutir à une compréhension sensible de ce qui nous entoure, réussir à « se remettre » au monde.

Je viens du théâtre et n'avais encore jamais travaillé pour la danse mais la question au fond reste la même : comment, dans un moment où la spectacularisation de tous les secteurs et de tous les instants de la vie (y compris ceux de la vie privée) est devenue la norme, et sa communication, un enjeu politique, comment réussir à faire ressurgir une émotion, c'est à dire quelque chose qui échappe, qui ouvre, et qui nous laisse entrevoir autre chose que le « pré-établi » auquel nous sommes habitués

L'œuvre et la vie de Camille Claudel sont un cri qui déchire avec une force mais aussi une douceur impressionnante. Le travail que nous essayons de faire est de rendre compte de cette émotion-là.

Mais en croisant ce travail avec celui d'actions qui accompagnent le spectacle (conférences, exposition de correspondances, lectures...) nous essayons aussi de donner de Camille Claudel une image plus complexe que celle de l'« artiste maudite » à laquelle elle est le plus souvent réduite.

Il est de bon ton aujourd'hui de tout réduire à une image, et d'agiter ensuite cette image en guise de réalité. En essayant de mettre au cœur l'émotion, non seulement comme

aboutissement mais aussi comme processus du travail, nous essayons de trouver un lien direct entre l'œuvre et la sensation qu'elle inspire, pour garder vivante dans la forme aboutie, l'émotion brutale qui nous avait débordé au début.

Le sens de ce travail est dans cette démarche-là.

Thierry Beucher